

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

68, Champs-Élysées, PARIS

Directeur : Pierre LAFITTE
ABONNEMENTS :
France : Un An : 35 fr. - 6 Mois : 18 fr. - 3 Mois : 10 fr.
Étranger : Un An : 70 fr. - 6 Mois : 36 fr. - 3 Mois : 20 fr.

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Elégances

TÉLÉPHONES :
5 Lignes : 557-44, 557-45, 528-64, 528-66, 528-68
Adresse Télégraphique : EXCEL - PARIS

L'ORGANISATEUR DE LA VICTOIRE RUSSE



L'armée russe n'est pas seulement la première armée du monde parce qu'elle est la plus nombreuse. Depuis plusieurs années, d'importants perfectionnements ont été apportés dans l'organisation de cette formidable machine, en même temps que, grâce aux gros sacrifices consentis par le Parlement, un matériel des plus modernes était mis à sa disposition. Nous publions ici la photographie du ministre de la Guerre russe, le général Soukhomlinov (X), principal artisan de cette grande œuvre.

Ayuntamiento de Madrid

Importantes déclarations de lord Kitchener à la Chambre des Lords

« Les Français apprécient le concours rapide que nous leur avons apporté. La Belgique connaît notre résolution de ne pas laisser sans récompense les sacrifices qu'elle a faits.
 » Nous ne comptons pas en vain sur les ressources militaires de nos grandes colonies.
 » Les 100,000 recrues nécessaires sont déjà trouvées. »

(Lord Kitchener aux Lords.)

Lord Kitchener a prononcé à la Chambre des lords un magnifique discours qui fait honneur à l'illustre général choisi par l'Angleterre pour diriger ses armées.

La tranquille bravoure avec laquelle il rend hommage aux soldats tombés sur le champ de bataille de Sambre et Meuse, l'appel adressé à toute la nation anglaise en vue de sacrifices plus grands encore, sont pour nous un puissant réconfort. Nous n'avions jamais douté de l'Angleterre; et, si elle n'est entrée dans l'action que le jour où nous avons mobilisé nos forces, elle a prouvé, par la rapidité de son offensive, qu'elle était prête à poursuivre ardemment, et jusqu'au bout, la lutte contre l'ennemi commun.

Ses colonies envoient de nombreux contingents; du Canada, de l'Inde, de la Nouvelle-Zélande et de l'Australie arrivent des flots de combattants qui, bientôt, vont renforcer les troupes alliées. Cent mille recrues sont enrôlées; trente divisions seront maintenues continuellement en campagne. Lord Kitchener constate avec une juste fierté que « l'armée anglaise, numériquement et qualitativement, ne sera pas indigne de la puissance et des responsabilités de l'empire britannique ».

L'Angleterre a bien mérité de la civilisation en restant fidèle à ses traditions nationales. — P. L.

Le discours de lord Kitchener

Lord Kitchener, le nouveau ministre de la Guerre de Grande-Bretagne, a fait hier à la Chambre des lords une déclaration qui prouve une fois de plus que « l'Angleterre ne remettra pas son épée au fourreau avant d'avoir vaincu ».

Il commença par expliquer que, comme soldat, il ne connaissait aucune politique et que sa situation actuelle de ministre de la Guerre n'impliquait de liens politiques d'aucune sorte. Il précisa, en acceptant ce poste, que c'était seulement pour la durée de la guerre.

Lord Kitchener continua : « L'armée expéditionnaire a commencé la campagne sur la frontière nord-ouest de la France. Depuis trente-six heures déjà, nos troupes ont été en contact avec une force supérieure d'envahisseurs allemands. Pendant ce temps, elles ont maintenu les traditions de l'armée britannique (Vifs applaudissements) et se sont comportées avec la plus grande bravoure. Les mouvements qu'on leur a demandé d'exécuter ont été ceux qui exigent le plus de sang-froid de la part des soldats et le plus d'habileté de la part des officiers. »

Nous sommes tous fiers de nos troupes

Sir John French m'a télégraphié à minuit comme suit : « Malgré des marches et des combats très durs, les forces britanniques sont dans le meilleur état d'esprit ». (Applaudissements.) J'ai répondu : « Félicitez troupes sur leur travail splendide. Nous sommes tous fiers d'elles ». (Vifs applaudissements.)

Nous savons jusqu'à quel point les Français apprécient le concours rapide que nous avons pu leur apporter dès le début de la guerre et il est certain que non seulement l'aide morale, mais également matérielle de nos troupes doit être un facteur de haute importance militaire, parce qu'elle restreint la sphère et limite la durée des hostilités.

Si les conditions stratégiques l'avaient permis, ajouta lord Kitchener, tout le monde en Angleterre se serait réjoui de nous voir rangés à côté de la vaillante armée belge dans sa lutte superbe contre des forces infiniment supérieures, mais, quoique ce privilège ne nous ait pas été donné, la Belgique connaît nos sympathies pour ses souffrances et notre indignation contre les coups qu'elle a subis, et elle connaît également notre résolution de ne pas laisser sans récompense les sacrifices qu'elle a faits.

Tandis que les autres pays engagés dans cette guerre ont réussi par la conscription à amener sur le champ de bataille toutes leurs ressources en hommes, nous, avec notre système national, nous n'avons pas pu le faire et par conséquent nous pouvons encore faire appel à une réserve énorme tirée des ressources non seulement de la mère-patrie, mais de l'empire britannique au delà des mers.

La réponse qui nous a déjà été faite par nos

trois grandes colonies prouve que nous ne comptons pas en vain sur leurs ressources militaires.

Tandis que les Indes, le Canada, l'Australie et la Nouvelle-Zélande nous envoient des forces puissantes, en Angleterre les troupes territoriales répondent loyalement à l'appel d'un devoir exceptionnellement pressant. Avec un beau patriotisme, soixante-dix bataillons se sont déjà offerts pour servir à l'étranger et quand ils seront entraînés et organisés en formations plus importantes ils pourront prendre leur place sur la ligne de combat. Les cent mille recrues qu'on a cru nécessaire d'appeler en premier lieu ont été déjà trouvées. Ces forces vont être entraînées et organisées en divisions semblables à celles qui servent sur le continent.

L'Angleterre peut mettre sur pied une armée formidable.

Derrière celles-ci, nous avons nos réserves. Les empires avec lesquels nous sommes en guerre ont appelé sous les drapeaux presque toute la population mâle.

Le principe que nous suivrons est que, tandis que leur force maximum subit une diminution constante, les renforts que nous préparerons s'écouleront lentement en augmentant jusqu'à ce que nous ayons une armée en campagne qui, tant par le nombre que par la qualité, sera digne de la puissance et des responsabilités de l'Empire britannique. (Vifs applaudissements.)

Je ne peux pas dire aujourd'hui que cela sera la limite des forces nécessaires. La force de l'armée de campagne que nous appelons actuellement pourra être portée

à un total de trente divisions maintenues continuellement en campagne; mais si la guerre était longue et ses fortunes diverses, des sacrifices au delà de tout ce qui a été jamais demandé seront nécessaires, et nous sommes sûrs que ni le Parlement ni le peuple ne se refuseront à les faire. (Applaudissements.)

Le discours de lord Kitchener a fait une impression profonde. « C'était un discours à l'empire », commenta un membre distingué de la Chambre des lords.

La presse anglaise

Du Times :

Le discours de lord Kitchener est bref comme celui d'un soldat, mais il est en somme optimiste et rassurant. Nous croyons que son calme est justifié. Les forces alliées sont intactes et non pénétrées par l'ennemi.

Du Morning Post :

Les troupes anglaises ont pleinement justifié la confiance qu'on avait en elles. Le gouvernement aura l'appui complet de toute la nation pour renforcer nos forces en Grande-Bretagne et sur le continent.

Du Daily Telegraph :

Le soldat anglais reste un formidable combattant sur terre. La guerre sera longue. L'heure est arrivée d'imposer le service militaire obligatoire à l'Angleterre, qui combat pour son existence et pour la cause de la liberté.

Du Daily Chronicle :

Evidemment, lord Kitchener a des plans arrêtés pour faire face à l'éventualité d'une marche des Allemands vers Paris.

Du Daily News :

L'exemple de nos colonies envoyant leurs fils combattre pour l'Angleterre étonnera et inspirera la jeunesse anglaise.

Tous les chefs de la démocratie sont du même côté

CHRISTIANIA, 26 août (Dépêche particulière). — Le Dagblaad publie, à propos de la guerre, un article signé Christian Aars où l'on relève le passage suivant :

La cause des alliés est celle des démocrates; c'est donc celle de la paix. Tous les chefs de la démocratie : Lloyd George, Vandervelde, Viviani, Poincaré, sont du même côté. Le même souffle pénètre la Russie, qui vient, en Pologne, d'agir pour le bien de l'Europe. L'Angleterre est le chevalier des petites nations. Si l'empereur triomphe, l'Europe ne sera nullement délivrée de la crainte de la guerre, ni de la fièvre des armements. Si, au contraire, ce sont les alliés qui l'emportent, l'ère des traités s'ouvrira. On verra se former les Etats-Unis d'Europe avec la paix pour objet et une force internationale pour la garantir.

LA GUERRE AÉRIENNE

Un aéroplane lance une bombe sur Cambrai ... Il est abattu

Un aéroplane allemand a survolé hier après midi la gare de Cambrai, lançant plusieurs bombes dont une seule atteignit son but. Le pont du chemin de fer fut légèrement endommagé.

Les soldats de faction à la gare dirigèrent un feu nourri contre l'appareil, qui, atteint de nombreuses balles, ne tarda pas à s'abattre à proximité du jardin public.

Le pilote a été grièvement blessé; l'observateur n'avait aucun mal. Tous deux ont été faits prisonniers. Ce sont deux officiers. (La Liberté.)

UN ZEPPELIN ECHOUÉ DANS SA TENTATIVE

ANVERS, 26 août. — Officiel. — Le même Zeppelin a tenté cette nuit de renouveler son raid d'hier; mais cette fois les mesures prises déjouèrent sa tactique et le Zeppelin dut renoncer à sa tentative. (Havas.)

GABRIEL VOISIN CITE A L'ORDRE DU JOUR DE L'ARMÉE

Mme Voisin, la femme de l'aviateur bien connu, raconte le Petit Phare, vient de recevoir à Nantes, où elle habite actuellement, un télégramme officiel dont elle peut être justement fière. En effet, son mari, devenu aviateur militaire depuis l'ouverture des hostilités, vient de rendre de tels services à nos troupes par son adresse et son courage, qu'il a été cité à l'ordre du jour de l'armée.

Nous ne savons pas encore — et Mme Voisin elle-même ne sait pas mieux que nous — à la suite de quels exploits a été accordée à l'aviateur Voisin cette distinction significative, mais ce dont nous sommes sûrs dès aujourd'hui, c'est qu'elle a été bien méritée et peut-être même chèrement gagnée!

LE JAPON CONTRE L'ALLEMAGNE

Les États-Unis resteront neutres

NEW-YORK, 26 août. — Le président Wilson a signé une proclamation affirmant que les États-Unis garderont la neutralité dans les opérations entreprises par le Japon. (Information.)

Le blocus de Kiao-Tchéou

TOKIO, 26 août. — Le blocus de Kiao-Tchéou par les Japonais commence aujourd'hui. (Officiel.)

Un croiseur autrichien dans les eaux de Kiao-Tchéou

SHANGHAI, 26 août. — On signale la présence du croiseur autrichien Kaiserin-Elisabeth dans les eaux de Kiao-Tchéou. (Officiel.)

Sur mer

La flotte allemande dans le canal de Kiel

COPENHAGUE, 26 août. — 1.200 navires de commerce seraient actuellement dans le port de Hambourg.

Des navires de guerre allemands du type le plus récent seraient dans le canal de Kiel. Au large de l'embouchure de l'Elbe et de l'île d'Heligoland des torpilleurs et des croiseurs allemands défendent les abords de la côte.

La "Panther" a-t-elle été coulée?

GENÈVE, 26 août (Dépêche particulière d'« Excelsior »). — Le bruit court ici avec persistance que la canonnière Panther aurait été coulée dans les Dardanelles, probablement en heurtant une mine flottante.

[On se souvient que ce fut la Panther que l'Allemagne envoya en face d'Agadir, il y a quelques années.]

Le prince de Saxe-Meiningen a été tué devant Namur

COPENHAGUE, 26 août. — On annonce de Berlin, de source officielle, la mort du prince Frédéric de Saxe-Meiningen, tué par un obus à Namur, le 23 août. (Havas.)

LE CABINET VIVIANI est reconstitué sur de nouvelles bases

Deux socialistes, MM. Jules Guesde et Sembat y siègent à côté de MM. Aristide Briand, Millerand. De cassé et Ribot.

Voici la composition du nouveau cabinet :

Présidence du Conseil sans portefeuille.....	MM. Viviani.
Ministre sans portefeuille.....	Jules Guesde.
Justice et vice-présidence du Conseil.....	Aristide Briand.
Guerre.....	Millerand.
Affaires étrangères.....	Delcassé.
Finances.....	Ribot.
Intérieur.....	Malvy.
Marine.....	Augagneur.
Instruction publique.....	Albert Sarraut.
Commerce.....	Thomson.
Agriculture.....	Fernand David.
Colonies.....	Doumergue.
Travail.....	Bienvenu-Martin.
Travaux publics.....	Sembat.
Beaux-Arts.....	Dalimier.

Le sous-secrétariat d'Etat à la Guerre est supprimé.

Depuis quelques jours, il était question d'un remaniement ministériel. M. Viviani désirait s'adjoindre, dans les graves circonstances que nous traversons, quelques personnalités appartenant à divers groupements politiques afin de constituer un ministère national ; ces personnalités apportaient en même temps à son cabinet la haute expérience de leur passé et de leurs travaux.

Mais il était difficile d'éliminer tels ou tels membres du ministère.

Après plusieurs conférences, qui ont eu lieu à l'Elysée et à la présidence du Conseil, après que M. Poincaré se fût entretenu dans la journée avec divers personnages politiques, notamment MM. Briand, Millerand, Delcassé, Clemenceau, Jean Dupuy, les ministres se sont réunis, à 7 h. 30, en conseil de cabinet au ministère de l'Intérieur.

M. Viviani les a mis au courant de la situation, et spontanément la plupart des ministres ont offert leur démission pour faire place aux personnalités que le président du Conseil avait pressenties.

Il a été décidé finalement que le ministère entier serait démissionnaire.

M. Viviani a adressé la lettre suivante au président de la République :

Monsieur le président,

Dans les circonstances que le pays traverse, il m'a paru nécessaire d'élargir les bases du ministère que je présidais.

J'ai réuni mes collègues en conseil de cabinet et, après les avoir remerciés tous du dévouement patriotique avec lequel ils avaient rempli leur rôle difficile, je leur ai fait part de mon désir en leur exposant que je vous permettais par l'offre de ma démission de charger une personnalité politique de l'œuvre que je définissais.

Ils ont bien voulu accepter les raisons que je faisais valoir, et j'ai l'honneur de vous remettre avec ma démission propre celle du cabinet.

Agréez, monsieur le président, l'assurance de mon respectueux dévouement.

RENÉ VIVIANI.

Le président de la République a accepté la démission que lui remettait M. Viviani et l'a chargé aussitôt de constituer un cabinet nouveau.

M. René Viviani a accepté la tâche qui lui était dévolue.

Après avoir conféré avec différentes personnalités politiques, MM. Ribot, Briand, Delcassé, Millerand, Sembat, Jules Guesde, dont il s'est assuré le concours, M. Viviani a réuni ses collègues, à 9 h. 30, au ministère de l'Intérieur.

La réunion a été fort courte.

A onze heures, M. Viviani se rendait à l'Elysée et faisait connaître à M. Poincaré que le cabinet nouveau était constitué.

Quelques instants après, il présentait ses collègues au président de la République, qui les a remerciés de leur collaboration.

M. Poincaré a particulièrement remercié M. Doumergue, dont le concours lui avait été si précieux aux Affaires étrangères, du désintéressement avec lequel, pour permettre l'élargissement de la combinaison ministérielle, il acceptait le portefeuille qui lui était attribué.

Du ministère, ne font plus partie : MM. Messimy, ministre de la Guerre ; Noulens, ministre des Finances ; René Renoult, ministre des Tra-

voux publics ; Couyba, ministre du Travail ; Raynaud, ministre des Colonies.

On se rappelle que, récemment, M. Vandervelde, leader du parti socialiste en Belgique, fut nommé ministre d'Etat, c'est-à-dire ministre sans portefeuille.

M. Jules Guesde aura la même situation dans le nouveau ministère.

Un décret règle la nomination des officiers

Au conseil d'hier matin, M. Messimy, ministre de la Guerre, a présenté à la signature du président de la République un décret inséré au Journal officiel d'aujourd'hui, dans le but de permettre la nomination d'officiers au grade supérieur à titre provisoire et pour la durée de la guerre, sans aucune condition d'ancienneté.

D'une part, il sera possible, aux termes de ce décret, de remplacer dans une grande unité des officiers généraux tués ou blessés par des officiers immédiatement pris sur place.

D'autre part, il donnera le moyen de nommer aux commandements les plus importants des officiers relativement jeunes ayant fait devant l'ennemi la preuve de leur énergie et de leur valeur.

Afin de ne pas apporter dans l'avancement un trouble profond, tous les grades ainsi conférés pour la durée de la guerre seront, après la paix, soumis à une révision obligatoire.

Le nouveau préfet des Ardennes

M. Népoty, chef du cabinet du sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, ancien sous-préfet, est nommé préfet des Ardennes, en remplacement de M. Gervais, mis en disponibilité.

[M. Népoty est l'auteur dramatique bien connu, dont l'émouvante pièce *les Petits* a obtenu dernièrement un si franc succès au théâtre Antoine, dirigé par M. Gémier.]

Déjà retentissent les clameurs des Cosaques

SAINT-PÉTERSBOURG, 26 août. — M. Souvorine écrit dans le *Novoïé Vremia* :

« Le sort veut que l'Alsace et la Lorraine voient encore les Teutons triomphants, mais déjà, derrière eux, retentissent les clameurs des cosaques et les chants joyeux des cavaliers russes, pressant pas à pas l'ennemi. »

« Que la France entende ces voix, qu'elle comprenne que notre aide fraternelle et puissante arrive. »

« A travers la Prusse hostile, nous tendons la main à la France alliée : l'heure est proche où, des deux côtés de la frontière allemande, le cri de victoire retentira de toute part. »

L'offensive russe

DANS LA PRUSSE ORIENTALE

SAINT-PÉTERSBOURG, 26 août. — Les troupes russes ont occupé, dans la Prusse orientale, les villes de Nordenburg, Sensburg, Bischofsburg et la gare de Rothfließ.

L'offensive de l'armée russe continue. (Havas.)

EN GALICIE

SAINT-PÉTERSBOURG, 26 août. — Dans la Galicie orientale, les troupes russes ont rejeté l'arrière-garde autrichienne au delà de la rivière Ztolalipa. (Havas.)

La guerre austro-serbe

La prise de Chabatz

Nich, 26 août. — C'est hier, vers deux heures, que Chabatz a été occupé par les Serbes. Les Autrichiens se sont retirés sur le côté nord de la Save. (Officiel.)

NOTRE OFFENSIVE progressse entre Nancy et les Vosges

Dans le Nord, la résistance continue

La bataille continue sur tout le front : défensive sur la ligne Maubeuge-Givet, offensive en avant de Nancy. La retraite d'Alsace, quelque douloureuse qu'elle ait été pour les cœurs français, est une garantie nécessaire. Il importe avant tout de tenir en échec les forces allemandes, dont l'objectif est de faire, coûte que coûte, leur trouée à travers le rimpart de nos troupes. Résister, résister quand même, tel est le plan de notre généralissime.

L'armée belge a pris une offensive heureuse vers le Sud ; elle a établi son quartier général à Malines et réussi une utile incursion jusqu'à Villorde, à cinq kilomètres de Bruxelles. Ainsi se vérifie la sagesse du rôle qui lui a été assigné quand elle s'est concentrée dans le camp retranché d'Anvers : inquiéter, harceler sans cesse l'arrière-garde allemande, l'obliger à une vigilance troublante par des diversions continuelles.

Pendant ce temps, les armées russes refoulent l'ennemi ; le 20^e corps allemand a subi une cruelle défaite à Allenstein et battu en retraite sur la rive gauche de la Vistule, laissant Königsberg sous la menace des canons moscovites. C'est, pour le généralissime des troupes du tsar, un succès considérable dont on ne saurait assez souligner l'importance.

Si l'on songe que les Serbes ont définitivement chassé les Autrichiens de leur territoire, il sera permis de conclure que la journée a été bonne pour les alliés de la Triple Entente.

La situation

D'une façon générale, notre offensive progresse entre Nancy et les Vosges. Toutefois, notre droite a dû légèrement se replier dans la région de Saint-Dié.

L'ennemi paraît avoir subi des pertes considérables. On a trouvé plus de 1.500 cadavres dans un espace très restreint. Dans une tranchée, une section tout entière avait été fauchée par nos obus. Les morts étaient cloués sur place, encore dans la position de mise en joue. Il se livre dans cette région, depuis trois jours, des combats acharnés qui paraissent, dans l'ensemble, tourner à notre avantage.

Aucun fait saillant en Woëvre, où les forces opposées semblent se recueillir après les combats de ces derniers jours.

Dans le Nord, les lignes franco-anglaises ont été légèrement ramenées en arrière. La résistance continue.

Le quartier général belge à Malines

ANVERS, 26 août. — Depuis hier, à la suite de la glorieuse offensive de l'armée belge, le roi des Belges et le quartier général sont installés à Malines.

Le bombardement d'Anvers, commencé dans la nuit du 24 au 25 par un Zeppelin, a eu lieu sans avis préalable, contrairement aux lois de la guerre.

Deux princes de la maison de Saxe sont installés à Bruxelles, au château de Laeken, qui est, on le sait, le palais de la famille royale de Belgique.

Le général Galliéri gouverneur de Paris

Ce matin paraît au Journal officiel un décret nommant le général Galliéri commandant l'armée de Paris et gouverneur militaire.

Avec une admirable abnégation, le général Michel a demandé un commandement sous les ordres du chef éminent qu'est le général Galliéri.

La journée

— Les Japonais commencent le blocus de Kiao-Tchéou.

— Chabatz a été occupé par les Serbes.

— Un aéroplane a lancé une bombe sur Cambrai. Les fusils français l'ont abattu.

— Après une vigoureuse sortie, l'armée belge a établi son quartier général à Malines.

— Lord Kitchener a fait à la Chambre des Lords d'importantes déclarations.

— Le ministère est remanié.

L'heure de la correspondance au camp belge



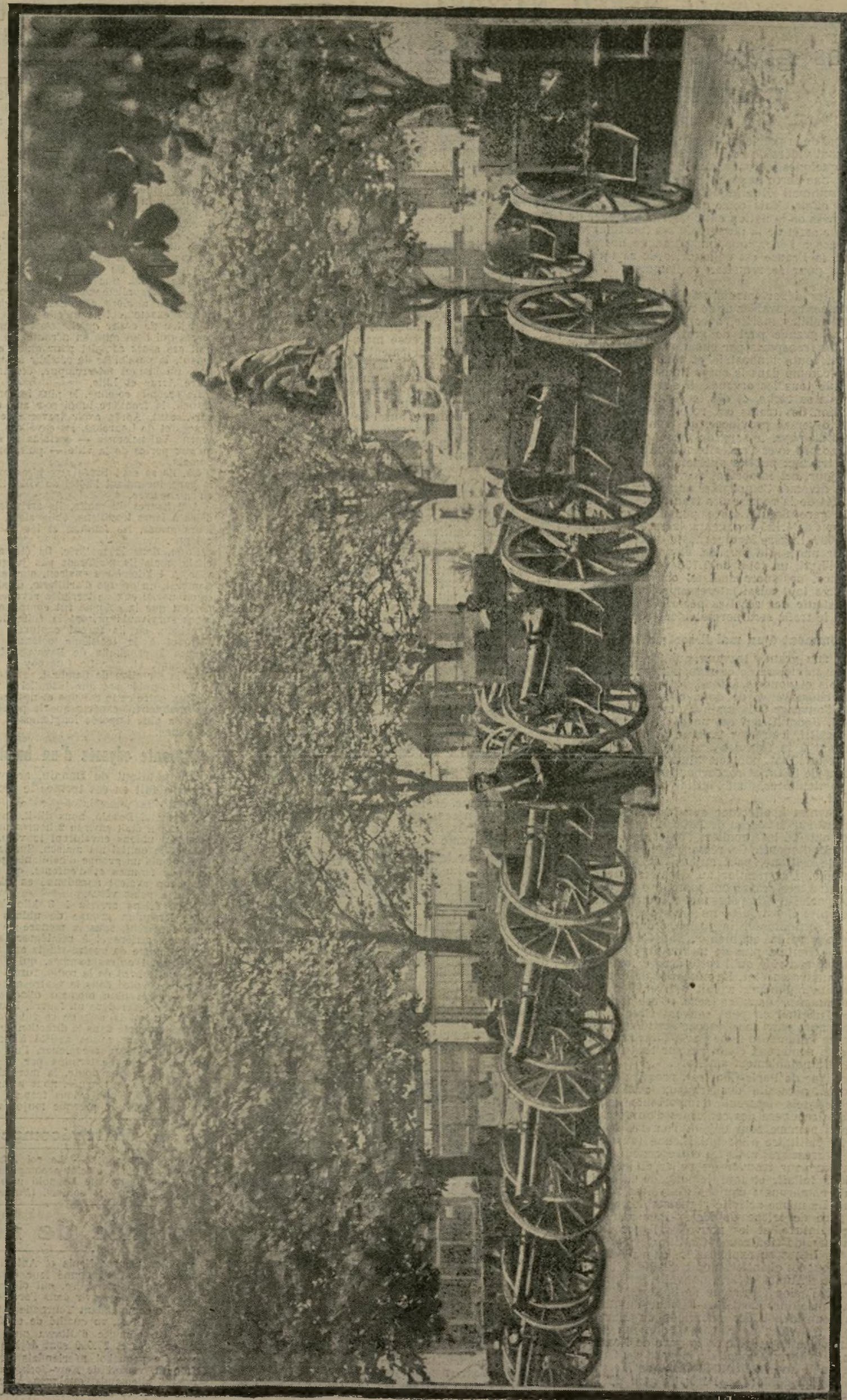
Un moment de calme dans un camp belge. Bien vite, chacun a la même pensée : rassurer les siens sur son sort. Les genoux, les sacs, le sol même servent de bureau. Bientôt les parents anxieux apprendront que leur gars est indemne, toujours vaillant et plein de confiance.

Les gardes civiques se retirent sur Anvers



On sait que, au moment de l'arrivée des Allemands devant Bruxelles, l'armée belge, en raison des forces supérieures qu'elle avait devant elle, reçut l'ordre de se retirer. On voit ici les gardes civiques se dirigeant vers Anvers, centre de la résistance belge.

VINGT-QUATRE CANONS PRIS A L'ENNEMI



On se souvient que, lors de la brillante action qui leur permit de réoccuper Mulhouse, nos troupes s'emparèrent de 24 canons. On voit ici ces glorieux trophées photographiés à Belfort.

(Phot. Schmitt.)

LE RÉVEIL NATIONAL

Les grands travaux publics vont être partout repris avec activité

A l'appel de la patrie en danger, villes et campagnes se sont vidées de l'élite de leur population, et pendant quelques jours, comme le patient qui vient de subir une forte saignée, le pays s'est assoupi dans un sommeil léthargique dont Paris surtout a senti les effets. Mais ceux qui sont responsables des destinées de la nation ont compris le danger de ce brusque arrêt de la plupart de ses fonctions vitales; grâce à l'énergique impulsion de nos gouvernants, la France est déjà sortie de sa torpeur passagère pour se remettre vaillamment à l'ouvrage.

Parmi les départements ministériels auxquels nous sommes redevables de ce renouveau, celui des Travaux publics mérite, avec une mention spéciale, une grande part de gratitude. Chargé du service des transports par chemins de fer, duquel dépendent toute l'industrie et tout le commerce français, comme dans le corps humain la circulation vivifie tous les organes, il s'est montré à la hauteur de sa tâche, et dès le dernier jour de la mobilisation des trains ont recommencé à porter dans les diverses provinces, qui sont comme les membres du pays, le sang de Paris, qui en est le cœur. D'accord avec l'autorité militaire, le ministère des travaux publics s'attache à améliorer, de jour en jour, cet important service. Quotidiennement, les diverses Compagnies adressent au ministre un état de la reprise des transports. Dès le 23 août, la gare Saint-Lazare pouvait accueillir un mouvement de 4.125 voyageurs, la gare des Invalides de 1.039, la gare Montparnasse de 2.594, ce qui fait, pour une seule journée, et pour le seul réseau de l'Etat, un total de 7.758 voyageurs. Pour le transport des marchandises, on pourrait citer des chiffres tout aussi intéressants. Une progression constante des recettes permet d'espérer que sous peu le trafic sera normalement rétabli.

Comment d'un mal il sort un bien.

Quant aux grands travaux publics qui ressortissent du ministère de ce nom, ils vont être partout repris et poussés à fond. Le souci de remédier au chômage et de donner, sans perdre un jour, de l'ouvrage à la main-d'œuvre nationale, a décidé M. Renoult, qui est un esprit méthodique, précis, positif, à dresser tout un plan de travaux comprenant à la fois des travaux effectués pour le compte de l'Etat, pour certaines administrations dépendant de l'Etat et concernant même les entreprises particulières, dont l'initiative sera stimulée par l'Etat.

Les travaux à effectuer sur les voies ferrées, notamment sur le réseau de l'Etat et sur le Métropolitain, ont été les premiers l'objet de la sollicitude de M. Renoult. Ce réseau, qui a jadis tant prêté à la critique, peut aujourd'hui être donné en exemple. Du premier au dernier jour de la mobilisation, ses trains ont marché avec une régularité parfaite, son personnel a fourni un effort considérable; il est juste qu'après avoir été à la peine, il recueille ici la juste récompense d'un éloge public qui lui est bien dû. Il a — il faut bien le dire — d'autant plus de mérite à s'être si bien acquitté de son rôle qu'il reste encore fort à faire pour le mettre en état. La nécessité de donner du travail aux chômeurs a fait activer l'effort qui était commencé dans ce sens. C'est ainsi que, comme d'un mal on peut souvent tirer un bien, la guerre aura pour conséquence inattendue l'achèvement de la fameuse ligne Paris-Chartres et l'ouverture de nombreux chantiers sur tout le réseau, qui en sera notablement amélioré.

Cette ligne de Paris-Chartres, promise depuis si longtemps, nécessite des travaux considérables, parmi lesquels figurent d'importants ouvrages d'art; elle occupera des centaines d'ouvriers, dont un grand nombre sont déjà à l'œuvre, bien que l'autorité militaire ait réquisitionné tous les outils des terrassiers; mais les entrepreneurs se sont débrouillés pour trouver les pelles et les pioches qu'il leur fallait, et tout le long de la nouvelle ligne de nombreuses équipes d'ouvriers sont à la besogne. La même activité règne sur les chantiers de la gare de triage de Massy-Palaiseau, sur la grande ceinture, et les nouvelles lignes d'Orsay, de Limours, de Montrouge-Chatillon.

Sur les lignes en exploitation, on va également rouvrir tous les chantiers: on travaillera, à Aouen, au viaduc d'Auplet et à la nouvelle gare; on travaillera à l'usine électrique de Sotteville, à l'atelier des machines de Saint-Etienne-du-Rouvray, au nouveau dépôt des machines du Havre; on doublera les voies de Rennes-Redon; on prolongera les voies de service de la gare de Nantes; on achèvera le terrassement de la gare de Caen; on construira le mur de soutènement de Versailles-Chantiers; on édifiera, à Paris, la gare de la rue d'Amsterdam.

Enfin, on poussera à fond les travaux d'électri-

fication des lignes de banlieue. Tous les ouvriers électriciens qui ne sont pas mobilisés trouveront à s'employer aux deux usines de production d'énergie des Moulineaux et de Bezons, aux ateliers de la Garenne, à l'installation du réseau des câbles de haute tension, aux sous-stations, à l'aménagement électrique des gare Saint-Lazare, des Balignolles, de Bécon-les-Bruyères, etc.

L'électrification des lignes de banlieue

Le Métropolitain, qui dépend de la préfecture de la Seine, mais qui est placé sous le contrôle du ministre des Travaux publics et les Compagnies P.-L.-M., d'Orléans, du Midi ont été invités par M. Renoult à reprendre tous les travaux suspendus sur leurs lignes, notamment le transpyréen qui occupera une nombreuse main-d'œuvre.

Les routes du département de la Seine seront remises en état. Grâce à la Marine, qui a accordé des sursis d'appel aux inscrits maritimes, les travaux de dragage seront repris dans les ports, comme ont déjà été repris les travaux des bâtiments civils. Les canaux fourniront aussi de la besogne aux travailleurs. Quant aux mines, elles sont en pleine activité; on y a placé nombre de chômeurs, Français ou Italiens.

Ainsi, grâce à l'énergique impulsion donnée par M. Renoult qui, bien que privé de la plupart de ses collaborateurs, mobilisé dans le génie, a su mener à bien la tâche écumaine qui lui incombait, la vie économique reprend, d'un bout à l'autre du pays, son cours régulier. Encouragés par un si haut exemple, les entrepreneurs privés ne peuvent tarder à rouvrir leurs chantiers. Et lorsque la France aura, en se remettant résolument à l'ouvrage, remporté cette première victoire sur elle-même, elle sera d'autant plus forte pour repousser l'ennemi du dehors. — A. A.

DERNIERE HEURE. — Cet article était écrit et composé quand nous avons appris la démission du ministre. M. Renoult ne fait pas partie de la nouvelle combinaison. Son successeur, M. Marcel Sembat, est, comme lui, un homme de réalisation. Il est vraisemblable que le programme de travaux élaboré par le ministre d'hier, et dont nous venons d'exposer les grandes lignes, sera réalisé par le ministre d'aujourd'hui.

Les sœurs de Saint-Vincent-de-Paul

Différentes congrégations de sœurs avaient demandé à M. Houbé, député d'Alger, d'intervenir en leur faveur. M. Houbé a, tout de suite, fait les démarches nécessaires. En ce qui concerne les sœurs de Ténés, il a reçu du ministre de l'Intérieur la lettre suivante:

Monsieur le député et cher collègue,

Vous avez bien voulu appeler mon attention sur la demande présentée par la congrégation des sœurs de la charité de Saint-Vincent-de-Paul en vue d'obtenir l'autorisation prévue par l'article 13, paragraphe 2, de la loi du 1^{er} juillet 1901, en faveur de l'établissement de son ordre sis à Ténés.

J'ai l'honneur de vous informer que j'ai soumis, le 10 juillet, à l'examen du Conseil d'Etat un projet de décret tendant à accorder aux sœurs l'autorisation qu'elles ont sollicitée.

Agréé, etc.

MALVY.

Quant aux autres communautés d'Alger qui devaient être dissoutes, elles bénéficient également de la mesure prise par M. Malvy, qui a décidé de suspendre toutes les mesures contre les congrégations.

Les vivres manqueraient en Allemagne

BERNE, 26 août. — Le gouvernement allemand a lancé une circulaire recommandant aux habitants de l'empire d'économiser le pétrole, les œufs et l'essence.

Un collaborateur d'«Excelsior» a été blessé à Vic

Nous avons été très ému hier matin en recevant la visite de M. Delechapt, un de nos collaborateurs des services de l'administration, qui, assez gravement blessé dans un des combats d'avant-postes à Vic, vient d'être renvoyé chez lui.

M. Delechapt, ou plus exactement le sergent Delechapt, était à Vic à la tête de sa section, lorsqu'il fut attaqué par une patrouille de uhlans. La lutte fut chaude et, avant de faire six prisonniers, cinq uhlans avaient été tués ou gravement blessés et quatre des nôtres mis hors de combat, dont notre collaborateur, qui reçut une balle au-dessous de la clavicule, puis eut l'épaule brisée d'un coup de crosse. Il fut, nous déclara-t-il, admirablement soigné et nourri à Troyes et est maintenant en pleine convalescence.

— La seule chose qui me chagrine, ajouta-t-il sans fanfaronnade, c'est que la guerre sera terminée avant que je puisse me servir de mon bras.

Les uhlans qui avaient été vus dans la région du Nord ont été défaits

La *Liberté* raconte ainsi l'odyssée du détachement de uhlans dont on avait signalé la présence dans la région du Nord:

Le débordement de notre frontière nord par des forces de cavalerie allemande dans la région Lille-Valenciennes-Cambrai, a été signalé hier.

Ce raid a abouti à la destruction du corps de cavalerie.

Il semble que ce corps de cavalerie s'est avancé en trois colonnes. La première a franchi la frontière près de Mouscron et s'est dirigée vers Lille. C'est celle dont la présence fut signalée aux environs de Roubaix et de Tourcoing. Après un combat assez vif aux portes de Lille, elle s'est repliée vers Seclin et a pris la direction de Douai, non sans avoir laissé aux mains de nos territoriaux un assez grand nombre de prisonniers.

A proximité du village de Moncheaux, à 15 kilomètres de Douai, une rencontre s'est produite entre les avant-gardes allemandes et nos troupes. La cavalerie allemande a alors rebroussé chemin. On ne sait pas encore exactement ce qu'elle est devenue, mais il y a tout lieu de croire qu'elle s'est heurtée à de nouvelles forces qui l'ont mise en déroute. Le nettoyage a été en tout cas assez complet pour qu'on envisage, dès maintenant, la possibilité de rétablir à bref délai la circulation, un instant interrompue, des trains de voyageurs entre Arras et Lille.

La seconde colonne, la plus importante semble-t-il, a franchi la frontière lundi soir aux environs de Condé-sur-Escaut. Après avoir traversé les villages de Beuvrages et de Lourches, les cavaliers allemands ont contourné Valenciennes — certains se sont aventurés jusqu'aux portes de la ville — puis, par Iwuy, ont gagné Somain.

Là, ils se sont livrés aux pires excès, faisant sauter la gare, incendiant l'hôtel de ville, tirant sur des trains en manœuvre.

A 2 heures du matin, ils arrivaient à Denain et, fidèles à leurs traditions, obligeaient, sous la menace de leurs armes, les femmes et les enfants à précéder la colonne.

Enfin, dans la matinée, ils étaient en vue de Bouchain, mais ils n'allèrent pas jusqu'aux portes de la ville. A 4 kilomètres environ, sur la route de Denain à Cambrai, un groupe d'artillerie, dissimulé dans un bois, causa parmi eux de terribles ravages. Des témoins rapportent que la colonne fut complètement anéantie. Les rares survivants prirent la fuite dans la direction de Bouchain, où ils furent capturés.

Quant à la troisième colonne, elle s'engagea en France à proximité de Bavay, entre Valenciennes et Maubeuge, et, par Le Cuesnoy et Solesmes, s'avança dans la direction de Cambrai.

Il ne semble pas que jusqu'ici il y ait eu un combat sérieux entre cette colonne et nos troupes, mais on peut dès maintenant espérer que la présence des Allemands ne sera plus imposée longtemps à la population cambrésienne.

Navrante odyssée d'un habitant de Denain

Un habitant de Denain, arrivé dans la nuit à Paris a fait en ces termes le récit de sa navrante odyssée.

J'ai quitté Denain, nous dit-il, dans la nuit de lundi à mardi; il était environ 2 heures du matin, lorsque les premiers uhlans envahirent la ville. Je m'habillai à la hâte et je quittai ma maison. Sur la route de Cambrai, je rejoignis un groupe d'habitants, parmi lesquels beaucoup de femmes et d'enfants, qui fuyaient l'invasion. Beaucoup avaient abandonné en hâte leur domicile et étaient à peine vêtus.

Nous étions arrivés à 3 kilomètres environ de la ville, lorsqu'un groupe de uhlans nous rattrapa. Ils nous forcèrent, sous la menace de leurs armes, à revenir en arrière et à réintégrer la ville. Une pauvre vieille femme de quatre-vingts ans fut abattue à coups de crosse. D'autres femmes, qui étaient tombées épuisées sur le bord de la route, furent lâchement frappées à coups de pied dans le ventre et relevées de force.

Je profitai d'un moment d'inattention des cavaliers pour me glisser dans un fourré. Deux camarades m'imitèrent. Quand la colonne se fut éloignée, nous primes le pas de course dans la direction de Bouchain. En cours de route, nous avons assisté à une poursuite étonnante entre deux avions, l'un allemand et l'autre français: elle se termina par la chute de l'appareil allemand et, sans doute, la mort des aviateurs.

Enfin, dans la journée, nous sommes arrivés à Cambrai, épuisés. Nous avions franchi plus de 40 kilomètres sans arrêt et presque toujours en courant.

Le roi Albert récompense un héros

ANVERS, 26 août. — Le roi Albert, voulant reconnaître les actions d'éclat accomplies par des militaires, a décerné l'ordre de Léopold à plusieurs officiers et même à de simples soldats. (Havas.)

Poignée de nouvelles

Les princes Louis et Antoine d'Orléans et Bragança, qui avaient donné leur démission d'officier de l'armée austro-hongroise, ont obtenu du roi George V l'autorisation de servir dans l'armée anglaise.

Le commandant Tournade est parti rejoindre son corps, à Belfort, en qualité de chef de bataillon.

On annonce d'Ottawa que 100.000 hommes se sont engagés et 27.000 sont déjà mobilisés. (Reuter.)

Le paquebot néerlandais *Potsdam* est arrivé à Falmouth, venant de New-York, avec quatre cents réservistes allemands, quelques Autrichiens et la malle allemande. Ces réservistes ont été faits prisonniers de guerre.

Un service solennel pour le repos de l'âme de Pie X

Un service solennel a été célébré, hier matin, dans la basilique de Notre-Dame de Paris, pour le repos de l'âme du pape Pie X.

Le porche central de l'église métropolitaine était tendu de longues draperies noires. Au milieu était placé l'écusson pontifical.

Le catafalque, surmonté d'une coupole avec croix et liane, avait été placé au milieu du chœur étincelant de cierges et de hautes torchères à flamme bleue.

Sur les bas côtés, des faisceaux de drapeaux aux couleurs pontificales, blanc et jaune, alternaient avec le drapeau tricolore. Au-dessus, et partant du haut du chœur, un baldaquin noir lamé d'argent surmontait un double dais qui remontait jusqu'aux tribunes de la première galerie.

Enfin, les colonnes disparaissaient sous des bannières noires ornées des motifs symboliques : l'ancre de l'espérance, les palmes du martyr et la couronne du triomphe.

La vaste nef était pleine de fidèles. Dans la nombreuse assistance, on remarquait : le capitaine de vaisseau Carrière, représentant le président de la République ; MM. Tittoni, ambassadeur d'Italie ; Isvoiski, ambassadeur de Russie, tous les représentants du corps diplomatique, de nombreux membres du Parlement, MM. Mithouard, président du Conseil municipal de Paris ; Chérest, président du Conseil général ; Albert Besnard, directeur de l'Ecole de Rome ; Henri Lavedan et Denys Cochin, de l'Académie française ; de Lamarzelle, Lerolle, Lefas, Arthur Meyer, directeur du Gaulois, et tous les prêtres du diocèse de Paris.

Mgr Amette ayant dû quitter Paris lundi pour se rendre au concile, l'office a été célébré par Mgr Leroy, supérieur des Pères du Saint-Esprit, évêque in partibus d'Alinda, assisté de Mgr Delaage, archiprêtre de Notre-Dame ; de Mgr Fage et de Mgr Odélin, vicaires généraux, et de tout le chapitre de Notre-Dame.

Tandis que se célébrait l'office, la maîtrise de Notre-Dame, dirigée par l'abbé Renaud, a exécuté la messe en plain-chant harmonisée de Schiffoels, avec répons de Nalin ; l'orgue était tenu par M. Charles Widor, membre de l'Institut.

L'absoute a été donnée par Mgr Leroy.

La question des loyers

Le gouvernement n'a, jusqu'ici, réglé la question des loyers que jusqu'au terme d'octobre.

Nous croyons savoir qu'il ne sera plus fait de distinction entre les loyers de toute catégorie. Mais les locataires seront dans l'obligation de remettre aux propriétaires un document établissant la reconnaissance de leur dette.

Le Carnet de la Solidarité

LE SECOURS AUX INDIGENTS

Un groupe de négociants et courtiers en pierres fines a pris l'initiative de servir quotidiennement, pendant toute la durée de la guerre, 200 portions de soupe, viande et légumes, aux personnes nécessiteuses.

Les bons seront délivrés par la mairie du neuvième arrondissement.

DIVERS

La Fédération des employés de la Ville de Paris, du département de la Seine et des services concédés a décidé d'ouvrir, dans chaque corporation, une souscription mensuelle fixée au minimum à 1 0/0 des salaires et dont le produit, recueilli par les soins de l'administration, sera versé entre les mains du préfet de la Seine, pour être remis au comité national de secours.

La Fédération des Sociétés Alsaciennes-Lorraines de France et des colonies a décidé qu'une souscription serait ouverte pour venir en aide aux Alsaciens-Lorrains des pays annexés, obligés par la guerre à chercher un refuge à Paris. Les fonds seront recueillis par le vice-président de la Fédération, M. Vuillaume, qui se tiendra tous les jours, de 3 à 4 heures, à la Gazette du Palais, 3, boulevard du Palais.

La Société de protection des Alsaciens-Lorrains demeurés Français adresse un pressant appel aux personnes et aux œuvres charitables qui voudraient prendre soin des enfants alsaciens-lorrains dont les parents, réfugiés à Paris, se trouvent sans travail et quelques-uns sans asile. S'adresser au siège de la Société, 9, rue de Provence.

Les Médailles militaires de Paris et de la banlieue sont prêtes de se réunir, au siège respectif de leur section, le dimanche 30 août, à 10 heures du matin, pour reconstituer des bureaux provisoires.

Aux lecteurs d'« Excelsior »

Nous recevons chaque jour de très nombreuses demandes de collections des numéros parus depuis le commencement de la guerre.

Nous informons nos lecteurs que nous avons réservé à leur intention un stock de ces collections et que nous sommes en mesure de fournir ainsi à ceux qui souscriront de suite un abonnement — fût-il de trois mois — tous les numéros parus depuis le 1^{er} août, date à laquelle commencerait leur abonnement.

L'ensemble de ces numéros formera la documentation illustrée la plus précieuse sur la campagne de 1914.

Nous conseillons également à nos acheteurs au numéro de se hâter de nous demander les numéros qu'ils n'ont pu se procurer (France, 10 centimes ; étranger, 15 centimes par exemplaire), car notre stock est déjà très entamé et peut être rapidement épuisé. Ils éviteront ainsi des lacunes dans la série de nos numéros consacrés à la guerre.

Au Comité de Secours national

On nous communique la note suivante :

Le comité du Secours national, reconnaissant de la confiance qui lui a été témoignée par le gouvernement et par les souscripteurs, considère comme un devoir de mettre le public au courant des efforts qu'il fait pour soulager la misère publique.

Il publiera régulièrement chaque semaine le résultat de ses travaux.

Le comité a déjà eu l'occasion de déclarer que son premier soin avait été de développer le plus rapidement et le plus efficacement qu'il lui était possible les organisations alimentaires. A l'heure actuelle, des repas populaires gratuits sont servis sur son initiative dans les établissements suivants :

Paris : Cinquième arrondissement, 76, rue Mouffetard ; onzième arrondissement, 157, faubourg Saint-Antoine ; douzième arrondissement, 4 bis, rue Pleyel ; treizième arrondissement, 17, boulevard de l'Hôpital ; quatorzième arrondissement, 23, rue d'Alésia et 11, rue du Château ; quinzième arrondissement, 53, boulevard Garibaldi ; dix-neuvième arrondissement, 9, rue David-d'Angers ; vingtième arrondissement, 45, rue Villiers-de l'Isle-Adam et 4, impasse Ranson.

Arcueil-Cachan, 45, rue Emile-Raspail. Asnières, 11, rue du Tir. Ivry, 8, rue Bourgeois. Levallois-Perret, 28, rue Cavée (Maison commune). Montreuil, 15, rue Arsène-Château. Nanterre, 6, rue du Docteur-Foucault. Le Perreux, 33, boulevard de la Liberté. Saint-Denis, 17, rue des Ursulines.

Des repas populaires à bon marché, dont il assure le fonctionnement en payant la dépense et dont le prix pour le consommateur est fixé à 0 fr. 20, sont mis à la disposition des personnes sans ressources dans les locaux suivants :

Paris : Quatrième arrondissement, 20, rue Charlemagne ; cinquième arrondissement, 2, rue du Sommerard ; treizième arrondissement, 94, boulevard Auguste-Blanc ; vingtième arrondissement, 4, rue de Ménilmontant ; 33, rue des Cendriers ; 5, rue de l'Est ; 29, rue Haxo ; 279, rue des Pyrénées (Comité féminin). Aubervilliers, 1, rue de la Haie-du-Coq. Châtigny-le-Roi, 34, rue de Seine. Cléchy, 35, rue Martre. Saint-Maur, 18, rue Maurice-Berteaux.

Tous les jours, des démarches sont faites pour que de nouveaux repas soient mis à la disposition de la population.

Mais, comme dorénavant les secours aux familles des mobilisés et les secours de chômage sont distribués aux ayants-droit, le comité a décidé de transformer, à partir de lundi, les repas gratuits en repas payants à 0 fr. 20. Afin de venir en aide aux personnes qui ne reçoivent pas les secours de l'Etat ou des municipalités, il crée pour ces restaurants des bons de repas à 0 fr. 20, qui seront distribués à cette catégorie intéressante de personnes, par les soins des mairies, au nom du comité du Secours national.

Dès à présent, 80.000 repas par jour sont assurés. Ce nombre sera augmenté et, à cet effet, le comité a affecté un premier crédit de un million cinq cent mille francs.

Il a réparti ensuite des subventions pour aider et développer de nombreuses œuvres de rapatriement, d'envoi en province, d'assistance, de travail, parmi lesquelles nous citerons :

Les Fourneaux de la Société de Saint-Vincent-de-Paul ; Les soupes de la mairie du dix-huitième arrondissement ; L'Ouvroir de l'Association des étudiants de Paris ; L'Association des Alsaciens-Lorrains, présidée par Mme Jules Ferry ; La Maison de l'Enfant-Jésus ; La Maison Maternelle, fondation Koppe ; L'Œuvre de la Chaussée du Maine ; L'Assistance maternelle et infantile de Plaisance ; L'Université populaire du faubourg Saint-Antoine ; Le Comité d'Union Nationale du dix-septième arrondissement ;

La Fédération des cantines maternelles ; L'Union chrétienne de jeunes filles ; Les ouvroirs de la Ligue pour le droit des femmes ; L'Ouvroir de Mlle Degas ; L'Orphelinat de Vaugirard ; L'Asile de la Sœur Papin ; Le Refuge de Sainte-Anne à Châtillon ; Les œuvres de la mairie du Pré-Saint-Gervais ; Le Syndicat professionnel féminin ; L'œuvre de rapatriement des enfants alsaciens-lorrains, ramenés de la frontière par M. J. Cruppi ; La Fédération régionale parisienne des œuvres de colonies de plein air ;

L'Assistance par le travail des sixième et quatorzième arrondissements ; L'Ouvroir du boulevard Montparnasse ; Les œuvres de M. le curé de N.-D. du Travail ; L'Union des œuvres du treizième arrondissement ; La Soupe populaire du quartier des Epinettes ; L'Ouvroir de la cité Raynaud, n° 4, fondé par M. Boyreau, curé de Notre-Dame-du-Rosaire.

Le comité a déjà fait savoir qu'il avait réparti entre les municipalités une somme de 40.000 francs pour premiers secours individuels.

Enfin, le comité a été profondément ému de la détresse de nombreux Belges et Français de la frontière du Nord qui sont évacués des régions envahies et qui, passant par Paris, sont dirigés vers diverses régions.

Sur la demande de M. le président du Conseil municipal de Paris et de M. le président du Conseil général de la Seine, il a mis à la disposition de M. le préfet de la Seine une somme à répartir en secours ou en nourriture entre nos frères d'armes et nos compatriotes.

Le comité espère ainsi répondre aux vœux de ses adhérents et de ses souscripteurs.

Communiqués

Bien que la Société de « l'ALIMENT ESSENTIEL », produits de régimes CH. HEUDEBERT, ait mis ses usines à la disposition de l'autorité militaire pour la fabrication du biscuit de guerre, elle n'en continue pas moins à fabriquer ses produits de régimes.

Toute la colonie syrienne libanaise de Paris se trouvait réunie hier, à la gare de Lyon, autour des nombreux volontaires syriens libanais qui allaient rejoindre le 1^{er} régiment étranger à Lyon. Avant le départ, le docteur Farah, au nom de tous ses compatriotes, leur adressa, en termes émus, une petite allocution patriotique.

Chez les directeurs de théâtre

L'Association des directeurs de théâtre de Paris s'est réunie au Vaudeville, sous la présidence de M. Porel.

A l'ouverture de la séance, la dépêche suivante a été envoyée à M. Albert Carré :

Tes amis, les directeurs de théâtre, réunis pour s'occuper de soulager la misère de leurs comédiens et de leur personnel, tiennent, avant tout travail, à envoyer à leur président, colonel dans la belle armée de leur cher pays, l'assurance de leur profonde affection.

Le vice-président,
POREL.

Les volontaires italiens

Le comité central des volontaires italiens, qui a son siège au 5 du boulevard Jules-Ferry, peut bien se réjouir de son œuvre.

En effet, il a eu hier la satisfaction de présenter aux Invalides — bureau de la mobilisation — son groupe très nombreux de volontaires.

Le cortège fut l'objet de l'admiration unanime et des applaudissements chaleureux de tous ceux qui se trouvaient sur son passage.

Dans son parcours, il s'arrêta à la place de la Concorde devant la statue de Strasbourg, et M. le chevalier Aimoni, membre du comité, y déposant des fleurs, prononça des paroles patriotiques et très touchantes pour notre patrie.

Aux Invalides, le cortège rencontra le général Pepino Garibaldi, qui l'attendait pour donner un salut fraternel aux volontaires. On ne pourrait pas dire l'enthousiasme provoqué par la présence du descendant du héros légendaire.

Et pendant que les volontaires italiens étaient soumis à la revision médicale, un épisode très intéressant se passait chez le général Niox, conservateur des Invalides. M. le chevalier Aimoni, Zolisi, Consegna, Spighi, Rama, Zambrini, Scrombetta, Pirazzoli, membres du comité des volontaires, ont présenté au conservateur un drapeau italien pour le déposer au musée des Invalides. Le général Niox, très ému de l'offre, ne trouva pas mieux, pour exprimer ses remerciements, que de donner à M. le chevalier Aimoni une accolade qui valait bien un discours. Le cortège des volontaires, accompagné par le général Garibaldi et ses frères partira ce matin à 9 heures du boulevard Jules-Ferry, suivant la place de la République et les grands boulevards jusqu'à la gare de Lyon.

NORD-SUD

A partir du 1^{er} septembre, les lignes du Nord-Sud fonctionneront de 6 heures du matin à 10 heures du soir.

Nous rappelons à ce sujet que toutes les stations du réseau, sauf la station « Rue de Liège » (anciennement rue de Berlin), sont ouvertes aux voyageurs.

NECROLOGIE

Le général Bunoust, dont nous avons annoncé la mort, commandait la 90^e division, à Perpignan. Il était l'oncle du lieutenant Raymond Bunoust, commissaire militaire adjoint à la gare de Charleville.

A la Bourse de Paris

Paris, le 26 août 1914.

Situation stationnaire au point de vue du marché ; le terme se borne toujours à quelques valeurs isolées : Banque Russo-Asiatique, 575 fr. ; Banque Nationale du Mexique, 453 ; Naphte Russe, 316. A noter que l'annonce officielle de la prorogation au 30 septembre de la liquidation mensuelle, pour escomptée qu'elle était, n'en a pas moins, depuis hier, laissé une excellente impression.

Au comptant, au Parquet, notre Rente 3 0/0 se retrouve sans changement à 75 francs.

Aux emprunts étrangers, le Russe 1893 fait 79 fr. ; le 1906, 90 ; Russe consolidé, 79.50 ; Egypte 3 1/2 0/0, 79.25 ; Santa-Fé 4 1/2 0/0, 360. Parmi les banques : Banque de France hésitante à 4.000 ; Chemins de fer bien traités, actions et obligations : Nord, 1.440 ; Est, 760 ; obligations Est 3 0/0, 375 ; Orléans 2 1/2 0/0, 353 ; Lyon 3 0/0, 375 ; Midi 3 0/0, 375 ; Nord 3 0/0, 376. Par ailleurs, la Ville de Paris 1865 se retrouve à 515 ; la Foncière 1809 à 218 ; Nord-Sud, 99 ; Banque Ottomane, 500 ; Omnibus, 350 ; Bateaux Parisiens, 263 ; Plombino, 71 ; Briansk, 275 ; Azote, 225 ; Raffinerie Say, 280 ; Richer, 1.730 ; Nouvelles Galeries Réunies, 1.065. Parmi les obligations : Messageries Maritimes 5 0/0, 452 ; Transatlantique 4 0/0, 385 ; Voie-Boulogne 4 1/2 0/0, 423 ; Fives-Lille 4 0/0, 460 ; Compagnie Parisienne de Distribution 5 0/0, 460 ; Panama, 111 ; Crédit Foncier Hongrois 4 0/0, 420 ; Bons des Associations de la Presse, 10.50.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

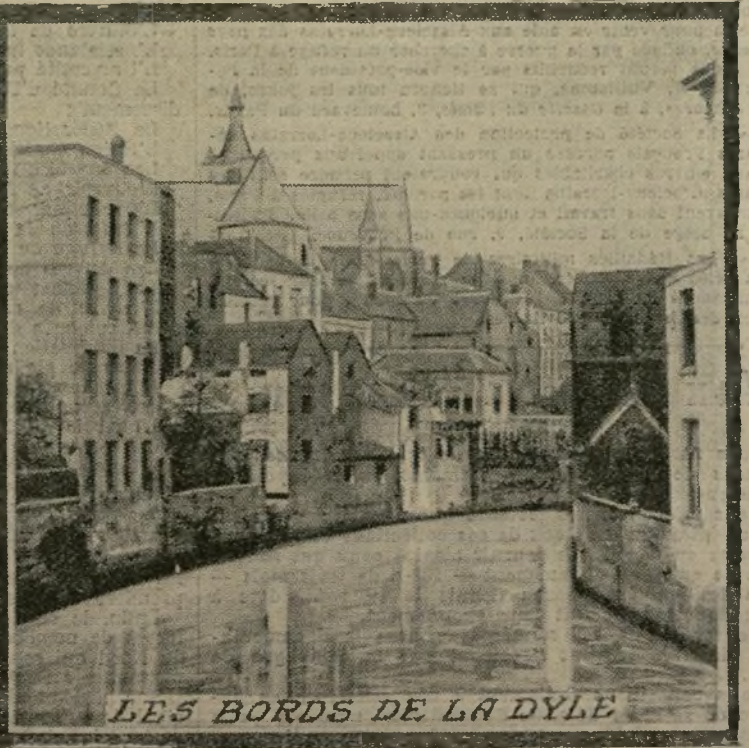
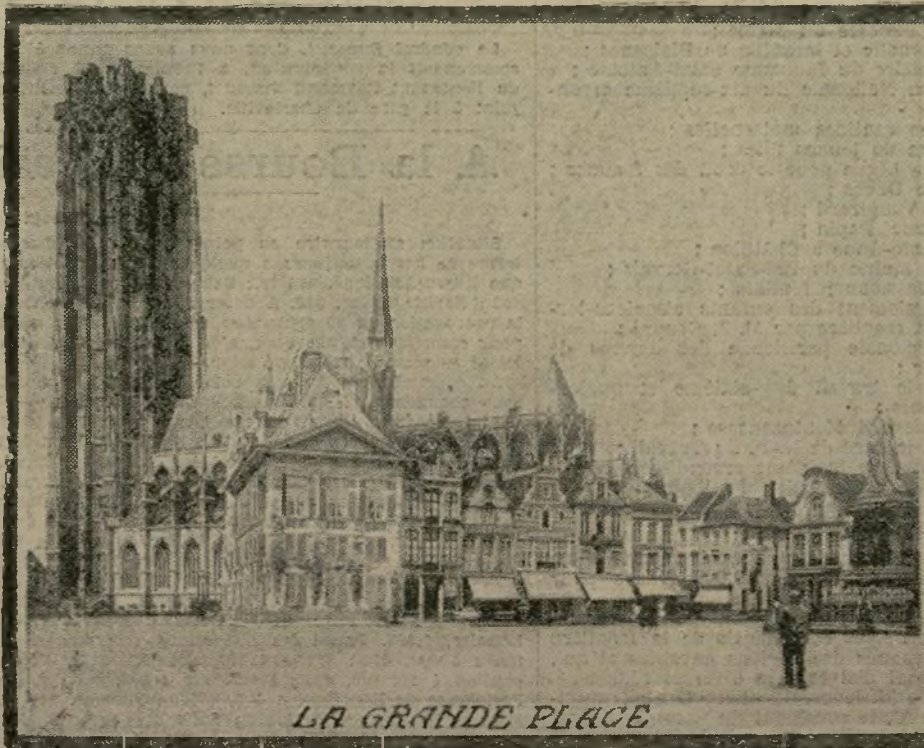
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris — G. Marty.

Fuyant l'invasion, de nombreux Belges sont arrivés hier à Paris



Plus de deux mille Belges, désertant les territoires envahis par l'ennemi, sont arrivés hier à Paris. Ils ont été momentanément hospitalisés au Cirque de Paris où, dès que leur présence fut signalée, de nombreuses âmes charitables s'empressèrent, munies de provisions et de vêtements.

Deux vues de Malines où les Belges ont installé leur quartier général



A la suite de la courageuse offensive prise par l'armée belge, le quartier général a été installé à Malines. Les Allemands ont bombardé hier cette jolie ville, dont nous publions deux vues.